

figure l'effet que dut produire le mot de Jean à ces Juifs si familiarisés avec leurs Écritures. Ils rapprochaient d'autres passages du même Prophète, où à côté de la douceur de l'Agneau, le Messie devait être « le Lion de Juda » ; à côté de son humilité apparaîtrait sa splendeur divine ; homme tout ensemble et Dieu, « le Dieu fort, l'Ange du Grand Conseil ».

Le Précurseur parlait comme le Prophète, et, après une énergie progressive dans ses appellations, était arrivé à la grande parole : *Je témoigne qu'il est le Fils de Dieu*<sup>1</sup>. Et sur quoi se reposait ce solennel témoignage ? Sur un double miracle, sur une double lumière venue miraculeusement du ciel : l'une intime, l'autre éclatant au dehors. Vivant au désert depuis sa tendre enfance, Jean n'avait jamais vu Jésus. Sans doute il savait sa naissance, il connaissait le grand mystère de son Incarnation, mais de vue il ne le connaissait pas. C'est une première lumière céleste qui le lui fit distinguer dans la foule, alors que Jésus lui demanda le baptême et qu'il se refusa d'abord à le lui conférer. Quoi ! *c'est moi qui dois être baptisé par vous, et c'est vous qui venez à moi !* Quant à la seconde illumination, alors que les Cieux s'ouvrirent sur Jésus baptisé et en prières, nous en avons vu la magnificence. Lorsque l'Esprit-Saint descendit, quand la voix du Père se fit entendre, Jean reconnut pleinement la divinité cachée sous les humbles dehors de l'homme. *Je ne le connaissais pas, quand Dieu me donna l'ordre de prêcher et de baptiser au Jourdain avec la mission spéciale de faire connaître à tous le Rédempteur. C'est pour qu'il soit manifeste en Israël que je suis venu baptiser dans l'eau.*

<sup>1</sup> Joan., I, 29-34.

Quant au grand miracle qui emporta toute certitude, Jean rendit ce témoignage : *« J'ai vu l'Esprit descendre du ciel sous la forme d'une colombe et se reposer sur Lui. Je ne le connaissais point, mais Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'avait dit : « L'homme sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. Or je l'ai vu et je témoigne qu'il est le FILS DE DIEU »*.

## LES PREMIERS APOTRES

Si nous ne connaissons la profonde misère de notre nature déchue, son insensibilité grossière, sa paresse pour le bien, ses reculs devant le devoir, l'incroyable facilité avec laquelle les impressions les plus vives s'effacent, nous pourrions nous étonner à la fois et de l'insistance du Saint Précurseur à montrer dans Jésus le Messie, et du peu de fruit que produisent ses prédications. Si les semailles, la naissance du grain, l'épanouissement dernier de l'épi subissent des attentes et passent par des péripéties douloureuses avant de récompenser les efforts du laboureur : bien plus encore la divine semence et l'éclosion des fruits surnaturels mettent la patience et le courage des hommes de Dieu à de terribles épreuves. Que de fois Jean s'est efforcé d'amener la foule à Jésus-Christ ! Et ce n'est qu'après bien des jours que deux pauvres Galiléens se détachent de la foule pour suivre le Sauveur...

Et à quel moment précis, à la suite de quelle parole de Jean-Baptiste ces deux pêcheurs de Galilée s'atta-

<sup>1</sup> Joan., I, 31-34.



chent-ils au Sauveur ? Touchante constatation ! Ce n'est pas au récit des splendeurs divines du Messie qu'ils se sont sentis remués et entraînés, ni quand Jean se mettait humblement à ses pieds, « se jugeant indigne de dénouer la courroie de sa chaussure ». Quand furent-ils touchés et ébranlés ? Quand Jean eut montré, en Jésus, la Victime pour les péchés du monde, le Sauveur dans lequel seul nous pourrions espérer la rémission de nos fautes et notre rentrée en grâce avec Dieu. Oh ! alors l'âme est émue, un immense désir du pardon divin s'éveille en elle, une voix joyeuse se fait entendre : « si les péchés sont remis, si voici venir à nous l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde », et, en les portant, nous en décharge, qu'attendons-nous pour aller à Lui ? Sans labour, il nous délivre. Quelle suprême démence ne serait-ce pas de remettre à un autre temps un si facile salut ?

Et pendant que Jean répétait sa douce et délicate annonce : *Voici l'Agneau de Dieu*, l'Agneau se taisait, Jésus restait muet. Et ce Précurseur présentant Jésus au monde, et Jésus demeurant silencieux, formaient les deux personnages de la plus auguste et la plus mystérieuse des scènes, la scène du mariage entre le Verbe Incarné et l'Église sa fiancée. Jean était le paranymphe chargé de présenter l'Époux à l'Épouse, pendant que l'Époux sans rien dire se disposait à recevoir et à prendre dans sa demeure Celle qu'il se choisissait.

Nous verrons souvent Jean revenir auprès de ses disciples à cette gracieuse image. Jésus-Christ aimait de son côté à l'employer. Et combien elle est vraie et touchante ! C'est bien une union, la plus étroite qui soit possible, entre Dieu et l'homme, entre le Verbe et la nature humaine, union indissoluble, union éter-

nelle. Sa fiancée était pauvre et sans noblesse, mais il l'aimait, et, l'aimant, la voulut pour épouse. Et il se fit dans ce mariage divin ce qu'il se fait dans tous les autres ; ce n'est pas la fiancée qui va à l'époux, c'est l'époux qui va à celle qu'il se choisit comme épouse. C'est le Fils de Dieu qui, descendu du ciel, vint à nous sur la terre ; c'est lui qui adopta l'Église, se l'unit, la dota, l'emmena au ciel et la fit régner sur son propre trône. Cette extraordinaire et glorieuse union se consume aujourd'hui. Dans ces deux Galiléens qui s'attachent à Jésus, voyons la première formation de l'Église, dont tout à l'heure Pierre sera la clef de voûte et le fondement. C'est donc devant un bien grave événement que nous nous trouvons placés : aussi devons nous l'étudier avec soin.

II. — *Le lendemain Jean était encore là avec ses deux disciples. Voyant passer Jésus, il dit : Voici l'Agneau de Dieu. Les deux disciples l'entendant parler ainsi se mirent à suivre Jésus*<sup>1</sup>. « Voici » : c'est la grande parole, c'est le geste suprême, d'où dépend le salut du monde. Montrer Jésus-Christ : telle sera à travers tous les siècles, la mission apostolique. Comprendre ce geste et cette parole et s'y rendre seront à jamais le salut des peuples, des familles, des individus. Un mot de l'Évangile nous est toute une révélation. *Jean ayant regardé Jésus*<sup>2</sup>. C'est l'amour, insatiable de contempler l'objet ardemment aimé. « Jean désignait Jésus autant du regard que de la parole. Il contemplait, il admirait, il tressaillait de bonheur, il marquait dans ce

<sup>1</sup> Joan., I, 35, 36, 37.

<sup>2</sup> Joan., I, 36.



regard sa stupéfaction de voir Dieu sur la terre, le Verbe vêtu de notre livrée et devenu l'un de nous, et au-delà de ce qu'apercevaient ses yeux, l'immense suite des bienfaits de l'Incarnation lui apparaissait, et, parmi ces bienfaits, le premier de tous, le point de départ de tous les autres, la remise du péché, et le recouvrement de la justice originelle <sup>1</sup> ».

Il n'est pas jusqu'à l'heure où ce regard, cette parole, cet appel consacrent la vocation des deux Galiléens, qui ne mérite notre attention. *Or il était environ la dixième heure* <sup>2</sup>. Le soir commençait, le soir qui pour nous, après le labeur de la journée, est le signe du repos et trop souvent des plaisirs mondains et des dissipations folles. Nos tables somptueuses se dressent, nos théâtres s'ouvrent, nous dépensons en joies tumultueuses et en spectacles corrupteurs ces heures que le voile de la nuit semble vouer au silence et à la méditation. Ainsi le comprirent les nouveaux disciples de Jésus. L'heure tardive au lieu d'empêcher leur démarche la rend plus pressante : *ils se mirent à suivre Jésus* <sup>3</sup>. Ils le veulent voir et entendre hors de la foule, dans le calme et le secret de sa demeure, et s'ils le suivent dans le silence, c'est que l'émotion, le respect, la crainte révérentielle, refoulent en eux toute parole.

Et quels sont ces deux heureux convertis ? Le premier c'est *André*, humble pêcheur des bords du Lac de Galilée, le second n'est pas nommé par l'Évangéliste Saint Jean, ce qui laisse très justement supposer que cet inconnu n'est autre que lui-même, et que par humilité il tait son nom. Quoi ! De tous les disciples du

<sup>1</sup> Sanct. Chrysost., in Joan.

<sup>2</sup> Joan., I, 39.

<sup>3</sup> Joan., I, 37.

Précurseur deux seulement ont entendu son appel et suivi Jésus ? Tous les autres sont et resteront mal disposés envers Jésus. Plusieurs fois nous aurons à constater leur dépit jaloux à l'égard du Maître divin et de ses apôtres, et Jean-Baptiste, un peu avant son martyre, se verra obligé de députer plusieurs d'entre eux afin que, voyant de leurs yeux les œuvres merveilleuses du Sauveur, ils finissent par croire en Lui et se mettent à sa suite. Tout autres sont André et son compagnon. En se séparant de Jean-Baptiste leur premier maître, ils ne font que se conformer à ses ordres, de sorte que leur séparation d'avec lui est la plus grande marque du respect qu'ils lui portent et de l'obéissance qu'ils lui doivent.

III. — Mais que va faire Jésus ? Il laisse quelque temps André et Jean le suivre, sans leur adresser la parole, car Dieu, qui nous donne sans doute la grâce première, exige de nous une fidèle coopération avant de multiplier ses dons et d'augmenter ses faveurs.

Mais le silence de Jésus ne peut être long, tant son cœur est tendre, tant le mot charitable et bon oppresse ses lèvres. D'ailleurs ces pauvres gens, humbles et ignorants, comment oseraient-ils aborder. Celui dont Jean-Baptiste leur a dit de si grandes choses ? Quelles paroles trouveraient-ils à lui adresser ? Quelle salutation lui faire ? Puis surtout Jésus veut bien plus encore se les concilier que mettre à l'aise une timidité trop motivée. C'est donc Lui qui leur parlera le premier. Il se retourne et leur dit de sa voix la plus suave : *que cherchez-vous ?* Et eux lui font cette réponse dont ils ne pénétrèrent sans doute pas la sublimité : *Rabbi (c'est-à-dire Maître) où demeurez-vous ?* Et Jésus : *Venez*



*et voyez*<sup>1</sup>. Tout est profond, tout est sublime ici. Ce n'est pas furtivement, hâtivement, d'une façon superficielle et fugitive, que l'homme doit aborder son Sauveur et le Docteur de la vérité éternelle. Ce n'est pas non plus au milieu des foules, et, pour ainsi parler, sur les grands chemins de la vie, qu'il faut espérer se former aux divines institutions de la foi. Il faut la double ressource du temps et de la solitude, il faut demeurer avec Jésus, et y demeurer sans cesse, et sans cesse dans le silence des choses terrestres et la solitude de la maison de Dieu. Il importe donc, avant tout, de savoir *où demeure Jésus*. A l'âme qui lui manifeste ce saint désir, Jésus répond infailliblement : *venez et voyez*. Comment « voir » Jésus sans l'aimer ? Comment l'entendre sans croire ? Comment croire et aimer sans parvenir au salut ?

Quelle était cette demeure de Jésus où entrent avec lui ses nouveaux disciples ? Sans doute quelque hutte de feuillage, ou l'une de ces cabanes qui, le long du Jourdain, abritait les auditeurs de Jean-Baptiste. Car nous le savons, l'Homme-Dieu voulut être « pèlerin sur la terre » et n'avoir pas même « où reposer sa tête ». Mais qu'importent le luxe et les commodités des demeures terrestres pour ceux qui ne cherchent que le ciel ? Tels étaient André et Jean. Les heures s'écoulèrent, le soir fit place à la nuit, la nuit elle-même fut achevée dans les saintes instructions et les révélations divines. O nuit heureuse ! O nuit féconde ! L'aube n'était pas revenue que les deux Galiléens étaient déjà remplis de lumière et d'amour. Jésus s'était révélé à eux, et à leur tour ils

<sup>1</sup> Joan., I, 38, 39.

brûlaient de faire partager à d'autres la grâce qu'ils avaient reçue.

Ne passons pas légèrement sur cette scène, mais tirons-en notre instruction. Apprenons à donner toujours à nos intérêts surnaturels la première place dans nos préoccupations, et à faire bon marché des bagatelles de ce monde. Quelles heures perdues par nous en amusements futiles, en conversations oiseuses, souvent même en plaisirs réprouvés de Dieu ! S'agit-il de notre âme et de son instruction divine ? Nous devenons de glace, et les minutes nous sont des siècles. Songeons au mal profond que nous causent ces dispositions mauvaises à l'égard de la doctrine. Prenons-nous à aimer ce qui nous instruit des vérités de la religion ; sachons « où Jésus demeure » ; « allons et voyons », et dans ces entretiens spirituels trouvons à la fois notre plaisir et notre salut.

IV. — *André frère de Simon-Pierre était l'un des deux qui, sur le témoignage de Jean s'était mis à suivre Jésus. Le premier qu'il rencontra fut son frère Simon. Il lui dit : nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le Christ ! Et il l'amena à Jésus*<sup>1</sup>.

C'est bien le cas de nous souvenir de l'oracle divin : « il est fort celui qui est aidé par un frère » ! Dieu nous fait ainsi les auxiliaires les uns des autres. Au commencement du monde, il vit « qu'il n'était pas bon que l'homme fût seul », et il lui créa « une aide semblable à lui » : ainsi forma-t-il la famille, ainsi institua-t-il la Société, ainsi fonda-t-il la divine Eglise, ainsi se groupèrent sous son inspiration les congrégations reli-

<sup>1</sup> Joan., I, 40.



gieuses. Et par tous ces efforts divers Dieu nous montre le danger de l'isolement et le précieux bénéfice de l'association. Nous verrons ainsi, par appels successifs, le Collège apostolique dont voici venir le chef et le fondement.

Simon-Pierre, le frère d'André, était venu au Jourdain avec les autres pêcheurs de Galilée, pour recevoir le baptême de Jean. Sans doute, ainsi que les autres, il avait entendu l'« Ecce Agnus Dei » et son âme était déjà préparée à la grande annonce : ce fut néanmoins l'œuvre d'André son frère de l'amener à Jésus. Comme toute l'âme d'André se révèle dans ces simples paroles par lesquelles il aborde Simon ! L'ardeur du désir s'y montre, et surtout la joie d'avoir trouvé l'objet béni de ce désir : *Nous avons trouvé le Messie*<sup>1</sup> ! « Le » Messie, non pas un envoyé quelconque, un sauveur quelconque, mais l'unique Messie promis au monde, Celui en qui se résument les espérances de la terre comme les trésors des Cieux. L'Évangile n'a qu'un mot, mais nous devons comprendre comment André le commenta en redisant à Simon son frère tout ce que Jésus lui avait révélé à lui-même durant la lumineuse nuit qu'il venait de passer dans sa demeure. Pierre d'ailleurs n'était pas pris tout à fait à l'improviste puisqu'il était comme tous les Juifs dans l'attente du Rédempteur, et que Jean-Baptiste lui avait affirmé sa présence sur les rives mêmes du Jourdain.

Mais c'est Jésus qui devait porter la conviction dans l'âme du pêcheur de Galilée. *Jésus ayant arrêté sur lui son regard : tu es Simon, fils de Jona, lui dit-il, désormais tu l'appelleras Céphas*<sup>2</sup>, c'est-à-dire Pierre. Double manifestation de la divinité. Dieu seul

<sup>1</sup> Joan., I, 41.

<sup>2</sup> Joan., I, 42.

voit où le regard humain n'a pas pénétré. Dieu seul a le secret des siècles et possède l'avenir. Dans l'inconnu qui vient à lui Jésus-Christ voit « le fils de Jona », et, découvrant la longue suite des âges, il prophétise ce que deviendra cet obscur et pauvre marinier. Il est « fils de Jona », et Jona signifie « la colombe » ; il est fils de la faiblesse, et il deviendra la force immuable, l'inébranlable roc, le granit indestructible, que ni le temps ni les efforts de l'homme, ne parviendront jamais à entamer. Dans cette parole : *Désormais tu t'appelleras Céphas, c'est-à-dire « Pierre*<sup>1</sup> », est renfermée en germe la prophétie que Jésus-Christ développa plus tard : « Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre Elle ». Quel autre qu'un Dieu pouvait faire ce miracle et le prophétiser ? C'est Dieu encore qui se révèle en Jésus-Christ, dans le changement de nom qui du fils de Jona, Simon, fait l'apôtre Pierre. Dans le cours de l'Ancienne Loi ces changements sont de Dieu. Abram devient Abraham, Saram Sarram, Jacob Israël. C'est Dieu encore qui impose le nom, comme il le fit pour Isaac, Samson, et les autres mentionnés dans Isaïe. C'est Dieu qui imposa le nom au Précurseur, comme il changea en Paul celui de Saul. C'est donc une grande et importante chose qu'un nom, et quand nous autres nous recevons les noms de « Chrétiens », d'« enfants de Dieu », d'« amis du Christ », portons ces noms avec noblesse et fierté ; soyons-en dignes par nos vertus, gardons-nous de les déshonorer par nos vices. Si les hauts dignitaires d'un royaume défendent avec un soin si jaloux leurs titres et leurs appellations honorifiques, que

<sup>1</sup> Joan., I, 42.



ferons-nous nous autres qui tenons de Dieu même notre nom de Chrétien ?

V. — *Philippe était de Betsaïde, de la même ville qu'André et Pierre*<sup>1</sup>. Ces mots sont mis à dessein par l'Évangéliste. Amis des deux premiers Apôtres, Philippe dut apprendre de leur bouche ce qui regardait Jésus : comment ils avaient su de Jean, qu'il était le Messie, et comment surtout ces premières lueurs de foi s'étaient changées en vives illuminations au contact de Jésus lui-même. Ne nous étonnons donc pas de la promptitude avec laquelle Philippe s'attache à Celui dont il savait déjà le nom, la mission et la dignité. *Le lendemain Jésus qui avait résolu de retourner en Galilée rencontra Philippe et lui dit : « suis-moi »*<sup>2</sup>. Plus que toute autre raison de l'obéissance du Galiléen, sachons voir l'irrésistible pouvoir d'un Dieu sur ses créatures. Dieu qui tira l'univers du néant, sait tirer une vocation sublime de l'élément le plus faible, et la moisson sous sa parole surgit sans qu'elle ait eu besoin d'être ensemencée. Bien plus, par la même impulsion divine, Philippe est à peine élu qu'il devient apôtre.

VI. — *Philippe rencontra Nathanaël : « Nous l'avons trouvé Celui dont parle Moïse dans la Loi et qu'annoncent les Prophètes »*<sup>3</sup>. Où ces paroles furent-elles dites et à qui ? Les Galiléens n'étaient plus à Béthanie, sur les bords du Jourdain ; Jésus s'était éloigné pour retourner en Galilée, et vraisemblablement ses quatre premiers apôtres, que nous retrouverons tout

<sup>1</sup> Joan., I, 44.

<sup>2</sup> Joan., I, 43.

<sup>3</sup> Joan., I, 45.

à l'heure à Cana, l'accompagnaient. C'est donc à un point quelconque du chemin que Nathanaël fut rencontré et converti à Jésus. Qu'était ce Juif ? Il y a tout lieu de croire que c'est l'apôtre que les trois Évangélistes Saint Mathieu, Saint Marc et Luc, nomment « Barthélémy », Bar-Tolmaï, fils de Tolmaï. Ami de Philippe, il était d'une condition et d'une éducation supérieures à celles des trois pêcheurs du lac de Génésareth. Il est versé dans les divines Écritures, il connaît à fond les prophéties qui annoncent le Messie, et plus que les autres il est dans l'attente du Roi d'Israël qui doit naître à Bethléem. A sa science, Nathanaël joint une âme loyale, un caractère ferme et droit, ennemi de toute hypocrisie et de tout orgueil, incapable à la fois et de se laisser séduire par la fausse annonce d'un Messie supposé, et de refuser sa soumission et son hommage à Celui qu'on lui montrera être le véritable. Quelle distance de lui aux Phariséens et aux Scribes ! Ceux-ci connaissent les Écritures, savent tout ce qui concerne la venue du Messie, en donnent même aux Mages l'indication précise ; ils ont vu les prodiges de Bethléem et du Temple ; et quand il faut se rendre à une évidence plus lumineuse que l'éclat du soleil, leur orgueil se révolte, leur jalousie s'allume et ils ne cessent de poursuivre de leur haine ce Sauveur qu'ils devraient couvrir de leur amour. Nathanaël nous apparaît comme l'homme grave, doux et bon, et quand il pose à Philippe l'objection qui lui semble victorieuse et qui l'est, il le fait avec modestie et retenue. C'est bien l'Israélite bon et loyal » que salue en lui Jésus-Christ.

Mais assistons à la rencontre et au dialogue des deux amis : *Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : Celui dont parle Moïse dans la Loi et qu'annoncent les*



*Prophètes, nous l'avons trouvé ! C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth*<sup>1</sup>. Certes ! Philippe est bien osé d'aborder un homme grave, versé dans la science divine, et pour tout Messie lui indiquer un fils de charpentier ! Où sont ses arguments ? Quels sont ses éléments de certitude ? Philippe n'en possède aucun ; mais il a plus, il a Jésus lui-même, sa vue, sa parole, son irrésistible domination, la force divine qui a déjà triomphé d'André, de Jean et de Pierre. *Viens et vois*<sup>2</sup>. Voir Jésus ! Quelle âme droite, quel esprit sincère, résistera jamais au regard profond jeté sur la divinité de Jésus-Christ ?

Une objection, cependant, déconcertait la science de Nathanaël et le savoir insuffisant de Philippe. *C'est Jésus, avait dit celui-ci, fils de Joseph, de Nazareth. De Nazareth ? Non, c'est de Bethléem que le Messie doit sortir. Les Écritures sont formelles, les Prophètes l'ont clairement annoncé. La modération et la douceur de Nathanaël arrêtent sur ses lèvres toute dénégation violente, mais en même temps ses convictions religieuses refusent l'affirmation de Philippe et il lui oppose le proverbe vulgaire : Vient-il quelque chose de bon de Nazareth ? Ignorant l'un et l'autre la naissance de Jésus à Bethléem, toute discussion est impossible, mais la foi ardente de Philippe lui suggère le seul moyen efficace de conquérir son ami : Viens et vois.*

Moyen infallible et dont l'effet fut immédiat. Dès l'abord Nathanaël fut ébranlé. Jésus dit de lui : *Voici un vrai Israélite, un homme sans artifice*<sup>3</sup> ! Nathanaël se connaissait et se rendait témoignage ; qui était donc

<sup>1</sup> Joan., I, 43-44-45-46.

<sup>2</sup> Joan., I, 46.

<sup>3</sup> Joan., I, 47-48.

ce Jésus qui, sans le connaître, percevait ainsi le secret de son âme et avait de lui une si exacte appréciation ? Jésus-Christ se dévoile de plus en plus. *D'où donc me connaissez-vous*, dit Nathanaël. Et Jésus : *Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu*<sup>1</sup>, j'ai entendu la conversation secrète que tu y tenais, ou bien j'ai vu l'action que tu y accomplissais. A ce coup l'âme droite et loyale de l'Israélite se rend à la vérité. Oui, Philippe lui a montré en Jésus le Messie, oui Jésus est bien le Roi dont tout Israël attend la venue : *Rabbi, vous êtes le fils de Dieu ! Vous êtes le Roi d'Israël*<sup>2</sup>. Quels sentiments se pressent et se confondent dans cette exclamation ! C'est la joie exultante, c'est la complète soumission, ce sera toute sa vie le zèle brûlant et l'immense désir de manifester partout Jésus-Christ.

Ne croyons pas cependant qu'il ait encore plongé dans les profondeurs de l'Incarnation, ni vu en Jésus le Dieu descendu des Cieux sur la terre. Entre sa confession et celle qui sortira plus tard de la bouche de Pierre, bien que les termes soient identiques : « Vous êtes le Fils de Dieu », la portée et le sens sont très différents. Pierre voit le Dieu dans la chair de l'homme, Nathanaël ne voit que le Messie, le Roi promis à Israël, sans savoir encore « qu'en Lui réside la Divinité dans sa plénitude ». Aussi Jésus-Christ béatifiera Pierre, et ici au contraire il s'efforcera d'élever la pensée de Nathanaël et de lui faire entrevoir sa dignité et ses prérogatives divines.

Il choisit l'une de celles qui frapperont davantage l'Israélite, celle qui le constitue le Maître et le Dominateur

<sup>1</sup> Joan., I, 48.

<sup>2</sup> Joan., I, 49.



des Anges. *Jésus reprit : parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois : tu verras de plus grandes choses encore. Puis il ajouta : en vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant au-dessus du Fils de l'homme*<sup>1</sup>. Pour nous les anges sont les Princes, les hauts dignitaires de la Cité céleste; pour Jésus-Christ ils sont d'humbles et empressés serviteurs, ils viennent à Lui et l'adorent, ils entourent sa divine Personne, ils se chargent de ses messages et du plus loin que nous apparaît le mystère de l'Incarnation, les Anges y sont mêlés pour servir l'Homme-Dieu comme leur Roi. Dès l'Ancienne Alliance ils instruisent Daniel des jours du Messie, ils purifient les lèvres d'Isaïe qui doit parler au monde de sa naissance, de sa vie, de sa Passion, de son triomphe. Ils annoncent la naissance du Précurseur, et bientôt, dans une ambassade mille fois plus solennelle que toutes les autres, ils traitent avec Marie du Mystère de la divine Maternité. A la naissance de Jésus-Christ ils remplissent les cieus entrouverts de leurs phalanges et les font retentir de leurs chants. A chaque évènement concernant la Sainte Famille un Ange vient à elle porteur des ordres du Très-Haut. Quand, au désert de la Quarantaine, Jésus a clos le cycle de la Tentation, les Anges viennent le servir. Ils suivront les étapes de sa carrière jusqu'à l'heure douloureuse de Gethsémani, où l'un d'entre eux le soutiendra dans sa volontaire et effrayante faiblesse. Ils garderont son sépulcre, et, après son Ascension glorieuse, ils avertiront solennellement le monde de son futur Avènement.

Telle est la suite des interventions Angéliques que

<sup>1</sup> Joan., I, 50, 51.

Jésus-Christ présentait d'un mot à Nathanaël comme le signe auquel il devait reconnaître en Lui le Maître et le Dieu des Anges.

## LE PREMIER MIRACLE

I. — C'est durant le trajet du Jourdain à la Galilée que se fit la conversion et le premier appel de l'Apôtre Barthélemy. Le trajet était de trois jours, et ce n'est pas à Nazareth, mais au petit village de Cana, que nous retrouvons Jésus avec deux de ses premiers disciples. *Trois jours après il se fit des noces à Cana en Galilée. La Mère de Jésus y était, Jésus fut également invité avec ses disciples*<sup>1</sup>. Tout indique que ces noces sont celles d'humbles et de petits. Marie, l'ouvrière de Nazareth, n'avait pas ses entrées dans les demeures opulentes, ni Jésus, ni ses rudes pêcheurs du Lac de Génésareth. D'ailleurs cette pénurie du vin dès le milieu du repas n'indique que trop la condition plutôt pauvre des hôtes et de leurs invités. Mais nous étonnerions-nous de voir Jésus-Christ en si infime société? Que ce serait peu connaître son esprit, son cœur et son œuvre! Il vient pauvre au milieu des pauvres; l'ouvrier est son frère de prédilection, et Celui qui ne dédaigna le contact d'aucune des misères humaines, repoussa bien moins encore celui de l'indigence. Il est sans doute le Dieu et le Sauveur de tous; les riches le verront à leurs tables, mais ses préférences sont manifestement pour les milieux plus humbles et moins exposés aux fascinations de l'opulence. D'ailleurs il est le chef du Sacerdoce

<sup>1</sup> Joan., II, 1.